

Médée

Créon vient chasser Médée

Médée d'Euripide

[7] Scène VII - vers 271-354

(ΚΡΕΩΝ)

σέ τήν σκυθρωπὸν καὶ πόσει θυμουμένην,
Μήδειαν, εἶπον τῆσδε γῆς ἔξω περὰν
φυγάδα, λαβοῦσαν δισάσ' σὺν σαυτῇ τέκνα·
καὶ μή τι μέλλειν· ὡς ἐγὼ βραβεύς λόγου
τοῦδ'· εἰμί, κοῦκ ἄπειμι πρὸς δόμους πάλιν,
πρὶν ἂν σε γαίας τερμόνων ἔξωβάλω.
(ΜΗΔΕΙΑ) αἰαί· πανώλης ἢ τάλαιν' ἀπόλλυμαι.
ἐχθροὶ γὰρ ἐξίᾳσι πάντα δὴ κάλων,
κοῦκ ἔστιν ἄτης εὐπρόσοιστος ἔκβασις.
280 ἐρήσομαι δὲ καὶ κακῶς πάσχουσα ὄμως·
τίνας μ' ἔκατι γῆς ἀποστέλλεις, Κρέον;
(ΚΡΕΩΝ) δέδοικά σ'—οὐδὲν δεῖ παραμπίσχειν λόγους—
μὴ μοί τι δράσης παῖδ' ἀνήκεστον κακόν.
συμβάλλεται δὲ πολλὰ τοῦδε δειματοῦ·
σοφὴ πέφυκας καὶ κακῶν πολλῶν ἴδρις,
λυπῆ δὲ λέκτρων ἀνδρὸς ἔστερημένη.
κλύω δ' ἀπειλεῖν σ', ὡς ἀπαγγέλλουσί μοι,
τὸν δόντα καὶ γήμαντα καὶ γαμουμένην
δράσειν τι. ταῦτ' οὖν πρὶν παθεῖν φυλάξομαι.
290 κρείσσον δὲ μοι νῦν πρὸς σ' ἀπεχθέσθαι, γύναι,
ἢ μαλθακισθένθ' ὕστερον μέγα στένειν.
(ΜΗΔΕΙΑ) φεῦ φεῦ.
οὐ νῦν με πρῶτον, ἀλλὰ πολλάκις, Κρέον,
ἔβλαψε δόξα μεγάλα τ' εἴργασται κακά.
χρῆ δ' οὐποθ' ὅστις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνὴρ
παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεισθαι σοφούς·
χωρὶς γὰρ ἄλλης ἢς ἔχουσιν ἀργίας
φθόνον πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῆ.
σκαίοισι μὲν γὰρ καινὰ προσφέρων σοφὰ
δόξεις ἀχρεῖος κοῦ σοφὸς πεφυκέναι·
300 τῶν δ' αὐτῶν δοκοῦντων εἰδέναι τι ποικίλον
κρείσσω νομισθεὶς ἐν πόλει λυπρὸς φανῆ.
ἐγὼ δὲ καὶ τῆσδε κοινῶν τύχης·
σοφὴ γὰρ οὐσα, τοῖς μὲν εἰμ' ἐπιφθονος,
τοῖς δ' ἠσυχαία, τοῖς δὲ θατέρου τρόπου,
τοῖς δ' αὐτῶν προσάντης· εἰμί δ' οὐκ ἄγαν σοφῆ.
σὺ δ' οὖν φοβῆ με· μή τί πλημμελὲς πάθης;
οὐχ ᾧδ' ἔχει μοιμὴ τρέσης ἡμᾶς, Κρέον
ὥστ' ἐς τυράννοισι ἀνδράσι ξαμαρτάνειν.
σὺ γὰρ τί μ' ἠδίκηκας; ἐξέδου κόρην
310 ὅτω σε θυμὸς ἦγεν. ἀλλ' ἐμὸν πόσιν
μισῶ· σὺ δ', οἶμαι, σωφρονῶν ἔδρας τάδε.
καὶ νῦν τὸ μὲν σὸν οὐ φθονῶ καλῶς ἔχειν·
νυμφεῦετ', εὐπράσσοιτε· τήνδε δὲ χθόνα
ἔδτε μ' οἰκεῖν. καὶ γὰρ ἠδίκημένοι
σιγησόμεσθα, κρείσσωνων νικώμενοι.
(ΚΡΕΩΝ) λέγεις ἀκοῦσαι μαλθακ', ἀλλ' ἔσω φρενῶν
ὄρωδιά μοι μή τι βουλευθῆς κακόν,
τόσω δὲ γ' ἦσσαν ἢ πάρος πέποιθά σοι·
γυνὴ γὰρ ὀξύθυμος, ὡς δ' αὐτῶς ἀνὴρ,
320 ῥᾶν φυλάσσειν ἢ σιωπηλὸς σοφός.

[7] Scène VII – vers 271-354

CRÉON (271-276) (Criant)

Toi avec ta tête d'enterrement! Toi qui te déchaînes contre ton mari!
Médée! Je l'ai dit, va-t-en! Hors de ma terre! Pars en exil, prends tes
gosses avec toi! Oui, tous les deux! Tout de suite! Moi, je suis ici pour
faire exécuter cet ordre et je ne rentre pas chez moi avant de t'avoir jetée
hors des limites de mon territoire.

MÉDÉE (277-281)

Aiaï!

On me détruit, misérable que je suis, on me tue! Mes ennemis
mobilisent

tout contre moi! (279) Quel havre pour m'arracher à cette malédiction?..
(Se reprenant)

Je te demanderai quand même, tout affligée que je suis: pourquoi me
chasses-tu de ta terre, Créon?

CRÉON (282-291)

J'ai peur de toi... Non, il ne faut pas donner de prétextes... J'ai peur que
tu fasses à mon enfant du mal dont elle ne se remettrait pas. Bien des
raisons se recourent qui expliquent ma crainte: tu es habile de nature et
tu t'entends à commettre bien des méfaits. Tu souffres aussi d'être exclue
de la couche de ton mari.

J'entends dire que tu menaces - oui, on me le rapporte -, que tu menaces
de t'en prendre à celui qui a accordé sa fille, et au mari, et à la mariée. Je
ne protégerai donc avant d'en souffrir. Mieux vaut pour moi me faire
détester de toi, femme, que me laisser fléchir et me répandre plus tard en
lamentations.

MÉDÉE (292-315)

Pheû, pheû

(Se reprenant et prenant peu à peu Créon à partie)

Ce n'est pas seulement maintenant, mais souvent Créon, que ma
renommée m'a fait du tort et m'a causé de grands maux irréparables. Il
ne faut jamais, quand on a du bon sens, faire inculquer à ses enfants un
savoir extraordinaire. Hormis la réputation d'oisifs qu'on leur attribue,
ces

enfants attirent l'animosité et l'envie de leurs concitoyens. Car, si tu
proposes à des ignares de nouveaux savoirs, tu passeras pour quelqu'un
d'inutile, mais pas de savant. En revanche, si tu es jugé supérieur à ceux
qui passent pour maîtriser un savoir compliqué, tu paraîtras difficile à
supporter...

Or j'ai moi-même ce sort en partage. Car mon savoir me rend odieuse
aux

uns, et me fait passer, par contre, pour hostile aux autres. Or, est-il si
grand le savoir que je maîtrise?

Donc toi, tu me redoutes, tu crains de subir quelque chose de contraire..
(307) Je ne suis pas disposée... - mais ne te mets pas à trembler devant
moi, Créon - ... je suis pas disposée à me mettre en faute vis-à-vis

d'hommes de pouvoir. Car, quel mal m'as-tu fait?

Tu as donné ta fille à celui à qui ton coeur te menait...

Mais... c'est mon mari! C'est lui que je hais! Quant à toi, je pense, tu
agissais de manière sensée et, en ce moment, je ne t'en veux pas d'être
dans une situation favorable.

Fêtez ce mariage! Puisse-t-il vous réussir! Mais cette terre, permettez-
moi

de l'habiter. Certes, je suis victime de préjugés, mais je me tairai, car
de

plus forts ont raison de moi.

CRÉON (316-323)

Qu'elles sont douces à entendre tes paroles! Mais en mon for intérieur, la
frayeur me prend que tu ne médites un forfait. J'en ai d'autant moins
confiance en toi qu'auparavant. Car il est plus facile de se méfier d'une
femme au comble de la colère - d'un homme aussi d'ailleurs - que d'une
rouée qui se tait...

(Un silence, puis soudain Créon explose)

Mais partez donc tout de suite! Plus de discours! C'est décidé une fois
pour toutes et aucun artifice ne réussira à te faire rester auprès de nous
puisque tu m'es hostile.

MÉDÉE (324) (Saisissant les genoux de Créon)

Non! Je t'en supplie par tes genoux! Au nom de la jeune mariée,... de ta
fille...

CRÉON (325) (Repoussant Médée)

ἀλλ' ἔξιθ' ὡς τάχιστα, μὴ λόγους λέγε·
ὡς ταῦτ' ἄραρε, κοῦκ ἔχεις τέχνην ὅπως
μενεῖς παρ' ἡμῖν οὔσα δυσμενῆς ἔμοι.
(ΜΗΔΕΙΑ) μὴ, πρὸς σε γονάτων τῆς τε νεογάμου κόρης.
(ΚΡΕΩΝ) λόγους ἀναλοῖς· οὐ γὰρ ἂν πείσαις ποτέ.
(ΜΗΔΕΙΑ) ἀλλ' ἔξελας με κοῦδὲν αἰδέση λιτάς;
(ΚΡΕΩΝ) φιλῶ γὰρ οὐ σέ μᾶλλον ἢ δόμους ἔμοις.
(ΜΗΔΕΙΑ) ὦ πατρίς, ὡς σου κάρτα νῦν μείαν ἔχω.
(ΚΡΕΩΝ) πλὴν γὰρ τέκνων ἔμοιγε φίλτατον πολὺ.
330 (ΜΗΔΕΙΑ) φεῦ φεῦ, βροτοῖς ἔρωτες ὡς κακὸν μέγα.
(ΚΡΕΩΝ) ὅπως ἂν, οἶμαι, καὶ παραστῶσιν τύχαι.
(ΜΗΔΕΙΑ) Ζεῦ, μὴ λάθοι σε τῶνδ' ὅς αἴπιος κακῶν.
(ΚΡΕΩΝ) ἔρπ', ὦ ματαία, καὶ μ' ἀπάλλαξον πόνων.
(ΜΗΔΕΙΑ) πονοῦμεν ἡμεῖς κοῦ πόνων κεχρήμεθα.
(ΚΡΕΩΝ) τάχ' ἐξ ὀπαδῶν χειρὸς ὠσθήση βία.
(ΜΗΔΕΙΑ) μὴ δῆτα τοῦτό γ', ἀλλὰ σ' αἰτοῦμαι, Κρέων . .
(ΚΡΕΩΝ) ὄχλον παρέξεις, ὡς ἔοικας, ὦ γύναι.
(ΜΗΔΕΙΑ) φευξοῦμεθ'· οὐ τοῦθ' ἰκέτευσα σοῦ τυχεῖν.
(ΚΡΕΩΝ) τί δαὶ βιάζη κοῦκ ἀπαλλάσσει χερὸς;
340 (ΜΗΔΕΙΑ) μίαν με μείναι τήνδ' ἔασον ἡμέραν
καὶ συμπεράναι φροντίδ' ἢ φευξοῦμεθα,
παισίν τ' ἀφορμὴν τοῖς ἔμοις, ἐπεὶ πατήρ
οὐδὲν προτιμᾷ μηχανήσασθαι τέκνοις.
οἴκιτρε δ' αὐτοῦς· καὶ σύ τοι παίδων πατήρ
πέφυκας· εἰκὸς δ' ἐστὶν εὐνοϊάν σ' ἔχειν.
τοῦμοῦ γὰρ οὐ μοι φροντίς, εἰ φευξοῦμεθα,
κείνους δὲ κλαίω συμφορᾷ κεχρημένους.
(ΚΡΕΩΝ) ἦκιστα τοῦμόν λῆμ' ἔφυ τυραννικόν,
αἰδοῦμενος δὲ πολλὰ δὴ διέφθορα·
350 καὶ νῦν ὀρῶ μὲν ἐξαμαρτάνων, γύναι,
ὅμως δὲ τεύξη τοῦδε· προυννέπω δὲ σοι,
εἴ σ' ἢ ἴπιουσα λαμπὰς ὄψεται θεοῦ
καὶ παίδας ἐντὸς τῆσδε τερμόνων χθονός,
θανῆ· λέλεκται μῦθος ἀψευδῆς ὄδε.
νῦν δ', εἰ μένειν δεῖ, μίμν' ἐφ' ἡμέραν μίαν·
οὐ γὰρ τι δράσεις δεινὸν ὦν φόβος μ' ἔχει.

Tu parles pour rien! Jamais tu ne pourrais me convaincre!
MÉDÉE (326)
Mais me chasseras-tu sans égard pour mes prières?
CRÉON (327)
Oui, parce que je t'aime moins que ma famille!
MÉDÉE (328)
Ô ma patrie, comme je me souviens de toi en ce moment!
CRÉON (329)
Hormis des enfants, c'est pour moi ce qu'il y a vraiment de plus cher!
MÉDÉE (330)
Pheû, pheû!
Pour les gens quel grand mal que l'amour!
CRÉON (331)
Cela dépend, je crois, des circonstances.
MÉDÉE (332)
Zeus! Pourvu qu'il ne t'échappe pas le responsable de ces maux...
CRÉON (333)
File, espèce de folle et arrête de me faire endurer...
MÉDÉE (334)
Mais c'est moi qui endure et qui n'arrête pas de souffrir...
CRÉON (335)
Mon escorte va t'empoigner et te chasser de force!
(L'escorte s'avance vers Médée)
MÉDÉE (336)
Non! Pas cela! Créon! Je te demande...
CRÉON (337)
Tu veux nous faire des ennuis, n'est-ce pas, femme?
MÉDÉE (338)
Nous partions en exil! Ce n'est pas pour y échapper que je t'ai supplié...
CRÉON (339) (décontenancé)
Alors pourquoi résistes-tu et ne quittes-tu pas le pays?
MÉDÉE (340-347)
Laisse-moi rester un seul jour, rien qu'aujourd'hui! Je dois réfléchir
comment organiser mon exil et assurer la subsistance de mes enfants
puisque leur père ne songe pas du tout à remédier au sort de ses petits...
Prends-les en pitié, toi qui es aussi père de famille. C'est tout naturel que
tu sois bien disposé à leur égard. Ce n'est pas du tout de mon sort que je
me soucie, si nous partons en exil. Si je pleure, c'est sur eux qui sont
confrontés au malheur.
CRÉON (348-354) (Avec résignation)
Mon pouvoir n'a rien d'une tyrannie et mes scrupules m'ont attiré
beaucoup de déconvenues. Maintenant aussi, je vois, femme, que je me
mets dans l'erreur... Pourtant, tu obtiendras ce que tu demandes...
(Avec rage) Mais je te préviens! Si le prochain lever du dieu Soleil te
voit -
et c'est vrai aussi pour tes enfants - en deçà des limites de mon territoire,
tu mourras. Voilà qui est dit sans ambages!
(Créon et son escorte quittent la scène. Médée demeure prostrée. Le
coryphée est en larmes)

Médée de Sénèque

SCENE II. CRÉON, MÉDÉE.

Médée, rejeton criminel du Colchidien Aeétès,[180] ne porte pas encore ses pas hors de mes États ?
Elle machine quelque chose : connue est sa perfidie, connue sa main.
Qui épargnera-t-elle ou qui laissera-t-elle en sécurité ?
Assurément je m'apprêtais à anéantir rapidement de mon épée cette peste exécrationnelle : par ses prières, mon gendre m'a vaincu.
La vie lui a été accordée ; qu'elle délivre mon pays de la peur et qu'elle s'en aille en sécurité. Elle porte son pas là, en face, farouche,
et, menaçante, elle cherche à me parler de plus près.
Retenez-la, serviteurs, de me toucher et de m'approcher, au loin, faites-la taire. Qu'elle apprenne une bonne fois à souffrir un ordre royal.
[190] File et débarrasse-nous sans délai de ce monstre cruel et horrible.
(Médée) Quel crime ou quelle faute sont punis d'exil ?
(Créon) Quel motif la fait expulser, une femme innocente le demande !
(Médée) Si tu es un juge, instruis mon affaire ; si tu es un tyran, ordonne.
(Créon) Juste et injuste, supporte l'ordre d'un roi.
(Médée) Lorsqu'il est injuste, jamais un pouvoir royal ne se

SCENA II. CREON, MEDEA.

(Creon)[180] Medea, Colchi noxiuum Aeetae genus, nondum meis exportat e regnis pedem?
molitur aliquid: nota fraus, nota est manus.
cui parcat illa quemue securum sinet?
abolere propere pessimam ferro luem equidem parabam: precibus euicit gener.
185 concessa uita est, liberet fines metu abeatque tuta. fert gradum contra ferox minaxque nostros propius affatus petit. arcete, famuli, tactu et accessu procul, iubete sileat. regium imperium pati
[190] aliquando discat. uade ueloci uia monstrumque saeuum horribile iamdudum auehe.
(Medea) quod crimen aut quae culpa multatur fuga?
(Creon) quae causa pellat, innocens mulier rogat.
(Medea) si iudicas, cognosce, si regnas, iube.
195 (Creon) aequum atque iniquum regis imperium feras.
(Medea) iniqua numquam regna perpetuo manent.
(Creon) i, querere Colchis.

perpétue.

(Créon) Va-t-en ; plains-toi aux Colchidiens.

(Médée) Je retourne ; que celui qui m'a amenée m'y transporte.

(Créon) Cette parole vient tard, puisqu'une décision a été arrêtée.

(Médée)

Celui qui décide quelque chose sans avoir entendu l'une des deux parties,

[200] même s'il a décidé avec équité, il n'a pas été juste.

(Créon)

Bien sûr, c'est après que tu l'as entendu que Pélias a subi son supplice !

Mais parle ; qu'une occasion soit donnée à une si belle cause !

(Médée) Combien il est difficile de détourner de la colère un cœur déjà excité et combien celui qui a approché ses mains arrogantes d'un sceptre

considère comme royal le fait de continuer par où il a commencé d'aller,

je l'ai appris dans mon palais.

En effet, bien que je sois écrasée par un lamentable désastre, expulsée, suppliante, seule, abandonnée, de partout abattue, jadis j'ai brillé d'un père illustre

[210] et de mon aïeul le Soleil, j'ai tiré une glorieuse naissance.

Tout ce que le Phéacien baigne de ses paisibles méandres,

tout ce que le Pont de Scythie voit dans son dos,

du côté où les eaux de la mer s'adouçissent au contact des eaux marécageuses,

tout ce qu'épouvante la cohorte de femmes sans mari, armée de boucliers,

enfermée sur les rives du Thermodon,

tout cela notre père le gouverne sous son pouvoir.

Noble, heureuse, puissante, je brillais de l'éclat royal ;

recherchaient alors mon lit les prétendants

que l'on recherche maintenant. Vorace et légère, la fortune

[220] m'a arrachée à bas de mon trône, m'a livrée à l'exil.

Mets ta confiance dans ton trône, alors qu'inconstant, le hasard emporte ici et là de grandes puissances ! – les rois possèdent ceci de magnifique et d'immense, qu'aucun jour ne pourrait leur arracher :

venir en aide aux malheureux, protéger les suppliants en un foyer sûr.

–

Voici la seule chose que j'ai emportée du royaume de Colchide :

cette immense gloire de la Grèce et son illustre fleur,

les remparts de la race achéenne et la descendance des dieux,

je les ai moi-même sauvés. On m'est redevable d'Orphée,

lui qui, par son chant, charme les pierres et attire les forêts ;

[230] on m'est deux fois redevable de Castor et Pollux,

et des fils de Borée, et de Lyncée qui, même au-delà du Pont,

voit, d'un coup d'œil, les choses éloignées,

et de tous les Minyens ; car je ne parle pas du chef des chefs,

pour lequel rien ne m'est dû : celui-ci, je ne le porte au compte de personne ;

pour vous j'ai ramené tous les autres, un seul pour moi.

Attaque maintenant et toutes mes infamies, jette-les contre moi.

J'avouerai ; ce seul crime peut m'être reproché,

le retour d'Argô. La vierge se déciderait pour son honneur,

elle se déciderait pour son père : tout entière avec ses chefs s'écroulera

[240] la terre des Pélasges, et d'abord celui-ci qui est ton gendre périra dans la gueule enflammée du farouche taureau.

La fortune qui le voudra accablerait notre cause,

je ne regrette pas d'avoir sauvé la gloire de tant de rois.

Quel que soit le prix que j'ai retiré de toute ma faute,

celui-ci est entre tes mains. Si cela te plaît, condamne l'accusée, mais rends le motif de l'accusation. Je suis coupable, je l'avoue,

Créon ;

tu savais que j'étais telle, lorsque j'ai touché tes genoux

et qu'en suppliante j'ai imploré de ma main droite la confiance d'un protecteur ;

en cette terre, je réclame pour mes misères un recoin et un séjour

[250] et un humble refuge : s'il plaît que je sois chassée de la ville, que me soit donné, bien à l'écart, quelque endroit dans ton royaume.

(Créon) Je ne suis pas homme à porter le sceptre en tyran

ni à fouler les misères d'un pied orgueilleux,

il me semble assurément que j'en ai témoigné non sans éclat,

en choisissant pour gendre un homme exilé et accablé et saisi

d'un pesant effroi, un homme que, de fait, Acaste, qui règne sur la Thessalie,

recherche pour le vouer au supplice et à la mort.

Il se plaint que son père, tremblant de la faiblesse du grand âge et

(Medea) redeo: qui auexit, ferat.

(Creon) uox constituto sera decreto uenit.

(Medea) qui statuit aliquid parte inaudita altera,

[200] aequum licet statuerit, haud aequus fuit.

(Creon) auditus a te Pelia supplicium tulit?

sed fare, causae detur egregiae locus.

(Medea) difficile quam sit animum ab ira flectere

iam concitatum quamque regale hoc putet

205 sceptris superbas quisquis admouit manus,

qua coepit ire, regia didici mea.

quamuis enim sim clade miseranda obruta,

expulsa supplex sola deserta, undique

afflicta, quondam nobili fulsi patre

[210] auoque clarum Sole deduxi genus.

quodcumque placidis flexibus Phasis rigat

Pontusque quidquid Scythicus a tergo uidet.

palustribus qua maria dulcescunt aquis,

armata peltis quidquid exterret cohors

215 inclusa ripis uidua Thermodontiis,

hoc omne noster genitor imperio regit.

generosa, felix, decore regali potens

fulsi: petebant tunc meos thalamos proci,

qui nunc petuntur. rapida fortuna ac leuis

[220] praecepsque regno eripuit, exilio dedit.

confide regnis, cum leuis magnas opes

huc ferat et illuc casus - hoc reges habent

magnificum et ingens, nulla quod rapiat dies:

prodesse miseris, supplices fido lare

225 protegere. solum hoc Colchico regno extuli,

decus illud ingens Graeciae et florem inclitum,

praesidia Achivae gentis et prolem deum

seruasse memet. munus est Orpheus meum,

qui saxa cantu mulcet et siluas trahit,

[230] geminique munus Castor et Pollux meum est

satique Borea quique trans Pontum quoque

summota Lynceus lumine immisso uidet,

omnesque Minyae: nam ducum taceo ducem,

pro quo nihil debetur: hunc nulli imputo;

235 uobis reuxi ceteros, unum mihi.

incede nunc et cuncta flagitia ingere.

fatebor: obici crimen hoc solum potest,

Argo reuersa. uirgini placeat pudor

paterque placeat: tota cum ducibus ruet

[240] Pelasga tellus, hic tuus primum gener

tauri ferocis ore flammanti occidet.

Fortuna causam quae uolet nostram premat,

non paenitet seruasse tot regum decus.

quodcumque culpa praemium ex omni tuli,

245 hoc est penes te. si placet, damna ream;

sed redde crimen. sum nocens, fateor, Creto;

talem sciebas esse, cum genua attigi

fidemque supplex praesidis dextra peti;

iterum miseriis angulum et sedem rogo

[250] latebrasque uiles: urbe si pelli placet,

detur remotus aliquis in regnis locus.

(Creon) non esse me qui sceptris uiolentus geram

nec qui superbo miserias calcem pede,

testatus equidem uideor haud clare parum

255 generum exulem legendo et adflictum et graui

terrore pauidum, quippe quem poenae expetit

letoque Acastus regna Thessalica optinens.

senio trementem debili atque aeuo grauem

accablé par les années,
 [260] a été mis à mort et que les membres du vieillard massacré ont été dépecés,
 alors que, abusées par ta ruse, ses sœurs ont osé par piété un crime impie.
 Jason peut, si tu écarter ta cause,
 défendre la sienne : innocent, aucun sang
 ne l'a souillé, sa main était loin du glaive,
 et il est resté pur loin de vos intrigues.
 Toi, toi, machinatrice de mauvaises actions,
 toi chez qui, pour tout oser, la méchanceté de la femme
 est une force virile, toi qui n'as aucun souvenir de ta renommée,
 va-t-en, nettoie mes États, emporte avec toi, en même temps,
 [270] tes herbes mortelles, libère mes concitoyens de leur crainte,
 tourmente les dieux sur une autre terre.
 (Médée) Tu me forces à m'enfuir ? Rends à l'exilée son bateau,
 et rends-lui son compagnon : pourquoi m'ordonnes-tu de fuir seule ?
 Je ne suis pas venue seule. Si tu crains de subir des guerres,
 chasse-nous l'un et l'autre de ton royaume. Pourquoi fais-tu une
 différence
 entre les deux criminels ? C'est pour lui que Pélias est mort, pas pour
 nous ;
 ajoute la fuite, les vols, un père abandonné
 et un frère mis en morceaux, tout ce qu'encore maintenant
 mon mari enseigne à ses nouvelles épouses ; cela n'est pas à moi :
 [280] toutes ces fois, je me suis rendue coupable, mais jamais pour
 moi.
 (Créon) Tu aurais déjà dû être sortie. Pourquoi accumules-tu des
 retards en parlant ?
 (Médée) Suppliante, en m'en allant, je t'adresse cette ultime prière :
 que la faute d'une mère n'entraîne pas des enfants innocents.
 (Créon) Va : je les accueillerai dans mon sein paternel comme si je
 les avais engendrés.
 (Médée) Par l'union bénie de ce mariage royal,
 par les espérances futures qu'il suscite et par les destins des
 royaumes
 que la Fortune inconstante agite en ses vicissitudes diverses,
 je t'en supplie, accorde généreusement à une exilée un court délai,
 le temps que je donne à mes enfants mes derniers baisers, en mère
 qui peut-être se meurt.
 [290] (Créon) Tu demandes du temps pour tes perfidies.
 (Médée) Quelle perfidie peut-on craindre en un temps si court ?
 (Créon) Pour nuire, aucun temps n'est trop court pour les méchants.
 (Médée) Refuses-tu donc un peu de temps aux larmes d'une
 malheureuse ?
 (Créon) Même si la terreur fichée en moi résiste à tes prières,
 un jour unique te sera accordé pour préparer ton exil.
 (Médée) C'est trop ; tu peux retrancher une part de ce jour :
 et moi-même je me hâte.
 (Créon) Tu subiras la peine capitale,
 si, avant que Phébus ne ramène la clarté du jour,
 tu ne quittes pas l'Isthme. Les cérémonies sacrées du mariage
 m'appellent,
 [300] m'appelle à prier ce jour de fête en l'honneur d'Hyménée.

patrem peremptum queritur et caesi senis
 [260] discissa membra, cum dolo captae tuo
pieae sorores impium auderent nefas.
potest Iason, si tuam causam amoues,
suam tueri: nullus innocuum cruor
contaminauit, afuit ferro manus
 265 proculque uestro purus a coetu stetit.
tu, tu malorum machinatrix facinorum,
feminae cui nequitia, ad audendum omnia
robur uirile est, nulla famae memoria,
egredere, purga regna, letales simul

[270] tecum aufer herbas, libera ciues metu,
alia sedens tellure sollicita deos.
 (Medea) profugere cogis? redde fugienti ratem
uel redde comitem - fugere cur solam iubes?
non sola ueni. bella si metuis pati,
 275 utrumque regno pelle. cur sontes duos
distinguis? illi Pelia, non nobis iacet;
fugam, rapinas adice, desertum patrem
lacerumque fratrem, quidquid etiam nunc nouas
docet maritus coniuges, non est meum:

[280] totiens nocens sum facta, sed numquam mihi.
 (Creon) iam exisse decuit, quid seris fando moras?
 (Medea) supplex recedens illud extremum precor,
ne culpa natos matris insontes trahat.
 (Creon) uade: hos paterno ut genitor excipiam sinu.
 (Medea) 285 per ego auspicatos regii thalami toros,
per spes futuras perque regnorum status,
Fortuna uaria dubia quos agit uice,
precor, breuem largire fugienti moram,
dum extrema natis mater infigo oscula,

[290] fortasse moriens.
 (Creon) fraudibus tempus petis.
 (Medea) quae fraus timeri tempore exiguo potest?
 (Creon) nullum ad nocendum tempus angustum est malis.
 (Medea) parumne miserae temporis lacrimis negas?
 (Creon) etsi repugnat precibus infixus timor,
 295 unus parando dabitur exilio dies.
 (Medea) nimis est, recidas aliquid ex isto licet:
et ipsa propero.
 (Creon) capite supplicium lues,
clarum priusquam Phoebus attollat diem
nisi cedis Isthmo. sacra me thalami uocat,
 [300] uocat precari festus Hymenaeo dies.

Médée d'Anouilh

Médée de Pasolini

Medea, de Lars von Trier
 24' => 28'